

L'invité de la rédaction

# Roland J. Keller: «Je suis arrivé finalement à ce que je voulais, il m'aura fallu 30 ans»

RENCONTRE • Jacques Houriet

**T**oujours prévenante, ma photographe m'attend près d'un petit immeuble, au centre de Courrendlin, devant lequel quelques jeunes gens se saoulent de musique. Notre hôte du jour est au deuxième étage, on choisit prudemment l'ascenseur. Il nous ouvre en combinaison spatiale, c'est beaucoup de précautions pour recevoir un confrère. Trois ou quatre accreditations suspendues autour du cou, il a le visage radieux Roland J. Keller. C'est nouveau, ce J intermédiaire?

«Il y a une telle profusion de Roland Keller que ça amenait des confusions, alors il y a 2 ans j'ai ajouté l'initiale de mon second prénom, Jean, qui est aussi le prénom de mon parrain, un homme adorable. Vous voulez voir mon bureau?»

**La photo autonome**

Il est tout menu, mansardé, garni de cagots de rangement en bois clair où des dizaines de classeurs retiennent tous les articles écrits par notre invité depuis ses aurores. Trois ordinateurs contribuent à chauffer la pièce; au mur, deux diplômes, un de mécanicien de précision et un certificat universitaire de Belfort-Montbéliard en création et gestion d'entreprise; au sol un appareil photographique sophistiqué qu'un son suffit à déclencher, qu'il commente: 60 000 déclenchements par année... Il en fait des albums. Pourtant il s'avoue un peu crispé devant l'objectif de ma photographe qui s'en amuse.

On s'installe à la grande table en bois pâle du séjour. Dans la partie salon, fauteuils et divan sont roux, les parois ornées de photos d'animaux, un chat, une girafe, et même une jeune femme, tête à tête avec un cheval.

«Ma fille Laura, fan d'équitation, comme sa maman Anita, et moi je fais les photos...»

Il est marié tard, Roland...  
«En 1995, ou 1997, attends...»

Il s'éclipse et revient en riant:  
«C'était en 1996, j'avais 39 ans.»

Et son épouse Anita, trois lustres de moins.

**La révélation**

Donc Roland est de Pleigne, bourgeois même, comme l'étaient déjà ses grands-parents, les familles d'Arthur Brosy et Aristé Keller. Mais il passera son enfance à Delémont, où la famille s'est provisoirement réfugiée après l'incendie du chalet familial. Fils de Jeannine et d'Henri, dit Rilo, serrurier chez von Roll, Roland a deux frères, dont le postier de Pleigne, et deux sœurs. Aucun souvenir ne semble l'avoir marqué jusqu'à ses 13 ans et la conjugaison de deux événements apparemment sans rapports:  
«J'ai la chance d'aller dans une nouvelle méthode d'enseignement, la pédagogie institutionnelle, avec Michel Girard.

din. Liberté est laissée aux élèves de se gérer eux-mêmes, d'opter pour ce qui leur plaît. Et c'est cette année-là, le 20 juillet 1969, que l'homme a marché sur la lune pour la première fois. Un événement universel, même ma grand-mère Léontine s'est levée à 3 heures du matin pour voir ça.»

C'est dire...

**Quitter son berceau**

L'exploration spatiale n'a guère progressé en 50 ans, à part quelques voyages de milliardaires...

«La motivation principale à l'époque, c'était de dépasser les Russes. Le rêve ne s'est pas arrêté, c'est dans la nature de l'homme, mais pour l'instant on en est resté à la domestication de l'espace par nos satellites de confort. Quant aux milliardaires, c'est peut-être grâce à eux qu'un jour on pourra tous se déplacer dans l'espace. Car, comme le disait Tsiolkowsky, le père de la fusée: «La Terre est le berceau de l'humanité, mais on ne peut pas toujours rester dans son berceau.»

Roland se met à collectionner les articles scientifiques, mais ne s'en contente pas. Il écrit à la Nasa, à 13 ans!

«Et j'ai reçu une réponse, et de la documentation. La Nasa fait de l'information, contrairement aux Russes qui masquent tout. Ah! j'étais fier. J'ai continué d'écrire par la suite, et j'ai toujours reçu des réponses...»

**Premiers pas au «Démon»**

La passion tournée vers les sciences, le spatial, il rêve de professions prestigieuses, mais garde raison:

«Comment devenir reporter spatial? Je ne sortais pas du collège. Sans enthousiasme, je fais un apprentissage de mécanicien de précision chez Tornos, un métier précis, rigoureux. Une bonne expérience finalement. Mais je ne suis toujours pas sur la bonne voie.»

Il poursuit sa formation dans une école technique biennoise et met un pied dans le journalisme:

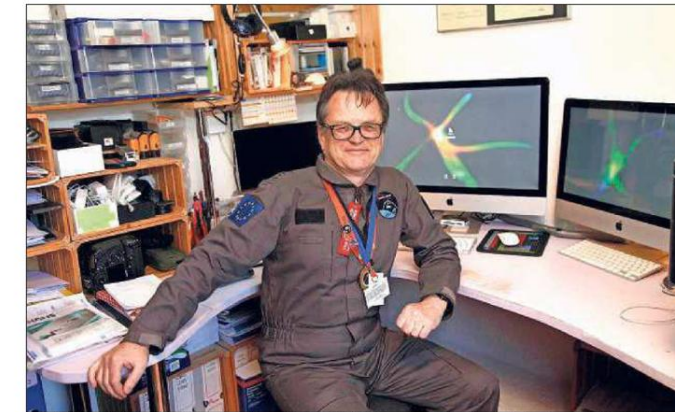
«Le *Démocrate* cherchait un correspondant pour le Haut-Plateau, je me propose. Et là j'ai tout couvert, des assemblées communales aux nécrologies, du théâtre aux compétitions sportives, des critiques télé, je pouvais tout faire, sauf le foot. Le rédacteur en chef, Jean-Luc Vautravers, que je remercie encore, m'a fait confiance. Et c'est là que j'ai commencé à écrire des articles scientifiques.»

Professionnellement, il devient responsable du département «commandes numériques» d'une entreprise biennoise:

«Je gagnais bien, j'en faisais peu. Mais ce n'était pas passionnant du tout. Je préférerais largement écrire pour *Le Démocrate*.»

**Le drame fascine**

En 1981 il se fait accrédié à la Nasa, où il est presque en terrain connu, depuis 12 ans qu'il lui écrit, se rend sur place à ses frais et offre un article original au *Démocrate* qui le signe pompeusement «de no-



Roland J. Keller: «C'est le premier pas de l'homme sur la lune... et la pédagogie institutionnelle qui m'ont fait entrer dans le domaine spatial.» PHOTOS DANIEL LUDWIG

tre envoyé spécial». Il aurait pu ajouter gratuit...

«Naïf comme j'étais, j'ai cru que ça y était, je me suis mis à mon compte comme rédacteur spatial, je crée *Astropresse*. Ça n'a pas marché, héhé...»

En janvier 1986 il est un des rares Européens à assister, à Cap Canaveral, au lancement de la navette *Challenger*. Une minute après son décollage, l'explosion, le drame, sept morts... Les yeux de Roland s'assombrissent, il fait une drôle de tête...

«La tristesse m'ont sollicité, c'est triste à dire, mais ce voyage-là je l'ai amorti... Il fallait bien témoigner.»

**«En Valais, je n'étais que le touriste jurassien de passage...»**

Alimentairement, il sera pour quelque temps représentant pour une assurance vie:

«Je réalisais mes objectifs de l'année en quelques mois, et je retournais à ma passion.»

Sa compagnie l'envoie en Valais:

«Mais en Valais, je n'étais que le touriste jurassien de passage, tu bois un verre, deux verres, trois verres avec les Valaisans parce que tu es Jurassien, mais pour les affaires, t'es pas du coin.»

Pas facile. Il se retrouve au chômage, en profite pour suivre une formation (Belfort) en création et gestion d'entreprise:

«Je voulais comprendre mes échecs.» Lucide.

**Les fesses en l'air**

Pendant un temps il se lance dans la création de sites web, tout en poursuivant ses diverses correspondances aux journaux, qui augmentent. Il propose ses services à un magazine nautique, au *Cavallier romané*, ce qui lui permet de suivre les exploits de ses dames, à *Espace Magazine*, à *Moto Sport*, à un journal gratuit, notamment:

«J'ai couvert quatre Jeux paralympiques, à Sydney, à Salt Lake City, à Athènes et à Turin. Je te le redis, j'écris sur tout, l'apiculture, le macramé ou les fusées. Sauf le foot...»

Ses classeurs en témoignent. En mars 2008 il est nommé rédacteur en chef du mensuel des ingénieurs suisses de la *Revue technique suisse d'Engineer-*

*ring*. C'est grâce à eux et à l'exposition EPHG (Genève) qu'il vivra un rêve: un vol en apesanteur.

La société Novespace organise une fois l'an des vols pour des scientifiques. Pour les financer, les organisateurs proposent simultanément le vol à des privés, 24 personnes qui ont, chacune, déboursé 8500 francs pour cette rare expérience. L'avion, un Airbus A 310 modifié, monte à 10 000 mètres et pique, il décrit ainsi 16 paraboles balistiques.

**Les contes de l'espace**

Les passagers se trouvent en apesanteur 16 fois 22 secondes (6 minutes, donc) et connaissent diverses sensations: l'apesanteur totale, où on flotte dans rien, l'apesanteur lunaire, où l'on pèse 6 fois moins que son poids terrien, et l'apesanteur martienne, où l'on perd un tiers de son poids, nous explique Roland:

«Et lorsque tu retombes, il y a un moment où tu pèses le double (18 g). C'est magique. Bien sûr que je rêve d'y retourner, il faut juste trouver un sponsor...»

Depuis 2011 Roland a assisté, sur place, à 24 lancements de fusées. Y a-t-il encore un intérêt populaire pour le lancement des fusées, lorsqu'elles n'explorent pas?

«L'intérêt c'est tout ce qui l'entoure, le rend possible, il y a une pédagogie à faire. Je suis reporter spatial, pas ingénieur, je raconte parce que j'explique, et j'espère bien raconter. C'est pour ça que j'ai fait un blog ([www.rkeusa.blogspot.com](http://www.rkeusa.blogspot.com)). Jacques Stadelmann, qui était un de mes fidèles, me disait que je le faisais rêver. De nombreux lecteurs me disent attendre ces news le soir pour s'endormir.»

Comme un conte de fées.

**La navette ménagère**

Reste que ça n'érume plus les médias:  
«Début avril j'ai assisté à un lancement qui comprenait un système optique venu de Neuchâtel. J'ai prévenu tous les journaux: aucune réponse. C'est pourtant intéressant, ce sont des engins destinés à récupérer des déchets spatiaux, qui pourraient perturber nos satellites...»

Il m'explique la technique sophistiquée de ces navettes ménagères munies de filets. Des aspirateurs cosmiques à épuisettes chargés de récupérer les débris de nos précédents exploits pour les ramener sur terre les ajouter aux nôtres dont on s'occupera plus tard. Après la pêche aux crevettes, la pêche aux navettes! C'est moins digeste, et c'est plus cher. ●

**Trump**

«Ça «trump» énormément. Il est peu critiqué, sur place, beaucoup d'Américains disent que grâce à lui ils ont retrouvé du boulot, et c'est tout ce qu'ils veulent.

**Égalité homme/femme**

Pour le boulot, d'accord. Pour le reste, j'avoue que je suis un peu macho. *Vice avoué...*

**Réseaux sociaux**

«Les réseaux, informatiques notamment, sont utiles, nécessaires même. Mais être social c'est parler à quelqu'un en le regardant dans les yeux.

**Solar Impulse**

«Le plus beau projet suisse en matière énergétique, prometteur pour l'aviation écologique.

**Le H légalisé**

«C'est un moyen aussi. *De planer...*

**Éoliennes**

«Un complément à l'énergie renouvelable, mais elles ne suffiront pas.

**La planète**

«Ce n'est peut-être pas trop tard, si chacun empoignerait le problème et décide de réduire sa consommation.

*Reste à convaincre*

**Coûts de la santé**

«Il s'engage. Il faudra bien qu'on nous explique un peu mieux le système. Si on savait tout, peut-être serait-on moins révoltés. *Où davantage...*

**Les journaux papier**

«Ils ont de l'avenir, leur raffaération en fera leur valeur.

**Les politiques**

«Je les respecte tous. Ils s'engagent, assument et encaissent des coups. Quoi qu'ils fassent, ils sont critiqués. *Pauvres choux.*

► **L'objet**



«Pour éviter tout accident, pas de souliers à bord. À force de gesticuler ou de planer comme une plume en apesanteur, j'ai dû, comme tous, enfiler des chaussettes en coton toutes simples «Air ZeroG», lors de mon vol «weightlessness» de Zurich jusqu'au-dessus de la Méditerranée. Dans le vide, un coup de pied est vite lâché! Et en outre la couleur des chaussettes permet de distinguer le groupe auquel on appartient. J'étais avec les Moon, les chaussettes bleues.»

